

Analecta Bollandiana  
v. 31 (1912)  
p. 245-247

S. Agathonicus son hagiographe promène de Nicomédie à Selymbria, où il fut longtemps spécialement honoré. (BHG<sup>2</sup> 39-41) ----

Agathonicus et quelques autres sont emmenés en Thrace, où se trouvait alors l'empereur. ----

A Byzance a lieu un nouvel interrogatoire d'Agathonicus, à la suite duquel il est torturé, non sans qu'il se produise de nombreuses conversions.

Enfin on arrive à Selymbria, en présence de l'empereur, qui condamne Agathonicus à périr par le glaive.

Toutes les versions que nous possédons, y compris le panégyrique d'Anastase le questeur, reproduisent en substance ce récit, d'une manière plus ou moins circonstanciée, parfois sans beaucoup de soin, ou avec des corrections qui ne sont pas toutes également heureuses.

Mais toutes ces pièces proviennent d'une même Passion, qui est plus sobre d'événements, merveilleux que celles que nous avons rencontrées jusqu'à présent, et qui affecte une certaine précision dans les indications topographiques.

C'est, je crois, cette circonstance qui a impressionné Usener. Il croit que le hagiographe s'est servi d'une "histoire des martyrs de Bithynie" composée à la meilleure époque du quatrième siècle. Ce qui nous en reste, dit-il, peut être compté parmi les "Acta sincera", au même titre que n'importe quelle relation non officielle.

(Beiträge zur Geschichte der Legendenliteratur, dans Jahrbücher für Protestantische Theologie, XIII (1887) p. 239). Le jugement si favorable d'un critique réputé difficile, sur une pièce maladroitement agencée a de quoi étonner. Tout est artificiel dans ce récit

qui prétend faire d'histoire de plusieurs groupes de martyrs qui n'ont probablement rien de commun avec Agathonicus. Je cherche en vain la Fülle lebenden Details qui ont frappé Usener.

Usener va jusqu'à faire ressortir, en faveur de l'hagiographe, ses indications relatives aux tombeaux des martyrs, « Er versäumt nicht, es hervorzuheben, wenn die sterblichen Reste eines Märtyrers von den gläubigen aufgenommen und beigesetzt worden, wie bei Zoticos (p. 101. 12) und bei Severianos (III. 13); er kennt also ihre Gräber und ihren Lokalkult. ». Or dans le premier cas, il se contente de dire que des chrétiens prirent soin des corps, et  $\nu\alpha\rho\iota\delta\epsilon\nu\ \tau\epsilon\ \tau\omicron\delta\omega\ \alpha\gamma\iota\omega$  (convenable); dans le second:  $\tau\omicron\ \delta\iota\delta\iota\gamma\alpha\nu\ \tau\omicron\ \alpha\gamma\iota\omega\ \nu\omicron\upsilon\lambda\omicron\varsigma\ \nu\epsilon\phi\iota\lambda\alpha\ \gamma\iota\omega\ \alpha\gamma\iota\omega\ \epsilon\upsilon\mu\delta\upsilon\omega\nu$  (sic)  $\epsilon\iota\lambda\iota\mu\omega\ \nu\alpha\tau\alpha\delta\iota\mu\omega\ \alpha\iota\lambda\omicron$ .

Si nous n'avons aucune preuve du culte rendu aux compagnons accidentels de S. Agathonicus, il n'en est pas de même de ce saint lui-même.

Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle au moins, Selymbria posséda une partie de ses reliques, et on accusait alors les Latins d'avoir enlevé le corps du saint de son tombeau, et de n'avoir laissé que la tête à une ville, aussi célèbre par le pèlerinage de S. Agathonicus que d'autres l'étaient par le culte de S. Georges, de S. Démétrius et de S. Théodore. C'est Philothée, évêque de Selymbria qui parle ainsi. P. G. t. CLIV p. 237.

On a vu que le martyr de Selymbria eut de bonne heure une église à Constantinople.

Au X<sup>e</sup> siècle, on célébrait sa fête en deux endroits de la capitale. Synax. eccl. CP. p. 915.